

Les Ephésiaques de Xénophon et le temps du roman

François Jacquesson

Si vous souhaitez utiliser ce texte et le citer, vous pouvez le présenter de la façon suivante :
 Jacquesson, François. 2019. 'Les Ephésiaques de Xénophon d'Éphèse et le temps du roman'.
 En indiquant l'adresse web où vous l'avez trouvé. Merci.

Vous pouvez consulter divers autres sujets [dans cette même collection](#)
 ou pour des billets plus brefs visiter mon blog « [Caramel](#) ».

Cette petite étude décrit certains aspects de « la construction temporelle » d'un des romans de l'Antiquité grecque, les *Ephésiaques* ou *Habrocomès et Anthia*. On trouvera dans l'introduction (1.) des renseignements sur les autres romans aussi. La partie (2.) analyse l'histoire racontée par le roman (« l'intrigue ») étape par étape, donne des listes utiles, et propose des remarques sur les personnages et leur rôle. La partie (3.) suit soigneusement quelques expressions de temps employées dans ce roman (et ailleurs) pour montrer le réseau serré des indications temporelles. La partie (4.) compare ce que le roman nous dit des moments du récit avec ce qu'il nous dit des endroits où il a lieu. Ce qui nous amène à une conclusion (5.).

Cette description est conçue pour des lecteurs intéressés par ce roman, ou qui voudraient regarder de près un exemple de roman grec ancien. Elle est, j'espère, accessible à tout lecteur : il n'est pas nécessaire d'avoir étudié le grec ancien pour suivre ce que je raconte. Pourtant, j'ai parfois indiqué les mots grecs (toujours traduits) pour guider avec soin les lecteurs.

1. Introduction
 - 1.1. Les Grecs anciens étaient très variés et souvent drôles
 - 1.2. Les grands romans grecs
 - 1.3. Transmission des textes
2. Développement de l'histoire
 - 2.1. Scénario résumé
 - 2.2. Analyse
 - 2.3. Inventaire des personnages cités par leur nom
 - 2.4. Remarques sur la structure du récit et le rôle des personnages
3. Le temps
 - 3.1. Deux formes du temps
 - 3.2. Les deux formules
 - 3.3. Les deux formules dans notre roman
 - 3.4. Le temps adverbial
4. Le temps et le lieu
 - 4.1. Clarté des lieux
 - 4.2. Obscurité des époques
5. Roman et fiction

1. Introduction

1.1. Les Grecs anciens étaient très variés et souvent drôles

On croit parfois que les Grecs de l'Antiquité n'ont écrit que des traités (Platon, Aristote), des épopées (Homère) et de sombres pièces de théâtre (les trois 'Tragiques grec' : Eschyle, Sophocle, Euripide). Ils ont écrit aussi quantité de choses drôles et spirituelles. Des comédies politiques, des traités d'astronomie, de maths, de physique, des récits de voyage, des recueils d'anecdotes inspirées, des récits historiques passionnants – et des romans.

Mais chez nous, pendant trois siècles (XVII^e-XVIII^e-XIX^e), l'éducation donnée dans les collèges n'utilisait que ceux des auteurs grecs qu'elle trouvait « convenables ». Et c'est ce souvenir qui est resté. Aujourd'hui, c'est le souvenir d'un souvenir, et nous pouvons donc nous en libérer.

1.2. Les grands romans grecs

Ce qui nous reste de la littérature grecque d'autrefois, c'est un choix dans un choix, et ces choix successifs ont parfois versé dans le hasard plus que dans l'inspiration. Pour les romans (ce mot de 'roman' est moderne), on peut considérer qu'il nous en reste six « grands » ; grands par la longueur, car nous avons aussi des récits plus petits, ce que nous appellerions plutôt des « nouvelles », comme les récits fantastiques de Lucien. Tous ont été traduits plusieurs fois en français, y compris récemment. Voici la liste des « grands romans » :

Auteur (présumé)	titre A	titre B
Achilles Tatius	Leucippe et Clitophon	
Chariton d'Aphrodise	Chéréas et Callirhoè	
Héliodore	Théagène et Chariclée	Les Éthiopiennes
Xénophon d'Ephèse	Anthia et Habrocomè	Les Éphésiaques
Longos	Daphnis et Chloé	
Philostrate d'Athènes		Vie d'Apollonius de Tyane

Cinq, sur les six conservés, sont des « romans d'amour ». Quoiqu'ils soient différents l'un de l'autre par le style et la composition, tous utilisent la passion de deux jeunes gens comme « moteur » du roman, et c'est pourquoi ils ont tous un titre composé avec le nom des deux « héros ». Les deux amoureux sont séparés au début du roman, tout le monde veut savoir comment ils seront réunis à la fin, et on suit leurs aventures avec angoisse !

Parfois, le roman a aussi un autre titre. Dans le cas des *Éthiopiennes*, titre que Hugo Pratt a repris pour l'un de ses romans graphiques, c'est parce que le roman est principalement situé dans l'Égypte du sud ; dans le cas des *Éphésiaques*, c'est au contraire parce que les protagonistes viennent d'Éphèse.

Plus long, très différent en apparence, nous avons aussi conservé un roman d'exploration et d'aventure d'allure « philosophique » au sens que ce mot avait au XVIII^e siècle : la *Vie d'Apollonius de Tyane*. Ce personnage a réellement existé (né en 16, mort en 97 EC), mais le récit de sa vie, même si parfois certains épisodes « vrais » ont été utilisés, est un roman, avec des épisodes fantastiques.

Enfin nous savons, par des citations d'auteurs divers et des fragments retrouvés sur papyrus, qu'il a existé d'autres romans grecs. Nous avons par exemple de petits extraits d'un *Roman de*

Ninos et de Sémiramis. Les mieux connus de ces inconnus sont *Les Babyloniennes* de Jamblique et *Les Merveilles d'au-delà de Thulé* d'Antoine Diogène. L'érudit byzantin Photius, qui fut aussi un homme d'état important, acheva vers 843 la rédaction de sa *Bibliothèque*, c'est-à-dire la collection de ses 280 dossiers (dits *codex*) de notes de lecture. Certains des dossiers font deux lignes, mais d'autres sont détaillés. Au dossier 94, il donne un résumé très détaillé (plus de 2900 mots) des *Babyloniennes*, de Jamblique le Babylonien, dont les héros sont le couple Sinon et Rhodanès. Au milieu de son résumé, il rapporte que Jamblique détaille divers types de magie, et qu'il avait prédit la défaite de Vologèse devant les troupes d'Antonin (règne de 138 à 161) – rare information qu'il est possible de recouper avec d'autres sources. Au dossier 166, Photius résume le roman d'Antoine Diogène, qu'il caractérise comme *dramatikon* ce qu'on pourrait traduire par 'récit d'action' si l'on n'occultait ainsi la connotation théâtrale. Photius raconte les deux romans avec beaucoup d'intérêt – on ne peut que regretter leur perte.

1.3. Transmission des textes

A la différence des autres romans, le texte des *Éphésiaques* n'est transmis que par un seul manuscrit (non accessible en ligne, à ma connaissance¹), un manuscrit de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, connu sous le nom de *Conventi soppressi* 627. C'est un manuscrit de 140 folios, assez petit (17,3 x 12,8) mais écrit petit aussi, et daté de la fin du XIII^e siècle. Il contient 23 textes différents, dont la plupart concerne la théologie chrétienne ou l'histoire de Byzance, mais aussi 4 romans : *Daphnis et Chloé* de Longus, *Leucippè et Clitophon* d'Achille Tatius, les *Éphésiaques* de Xénophon (qui tiennent sur les folios 71 à 79 !), et *Chéréas et Callirhoè* de Chariton.

Tous les autres romans grecs sont (ou étaient) connus par plusieurs manuscrits et, pour certains et notamment celui de Chariton, par le témoignage de quelques papyrus des II^e et III^e siècles EC. Le cas qui ressemble le plus à celui de Xénophon d'Ephèse est celui de Chariton. Outre, le manuscrit cité plus haut, il y a eu un manuscrit du VI^e siècle retrouvé en 1808 en Égypte par un savant allemand, Wilcken ; mais au retour, dans le port de Hambourg, le manuscrit a brûlé avec le bateau et Wilcken n'avait eu le temps d'en transcrire qu'une petite partie. En revanche, on a longtemps cru que tous ces romans, et celui de Chariton en particulier, appartenaient à la « Basse Antiquité » parce qu'on voulait éloigner cette prose romanesque et « érotique », autant que possible, de la rigueur austère qu'on voulait imaginer à la « Période classique ». C'était idiot, mais par leur peu de détails historiquement situables, les romans eux-mêmes ne donnent pas d'indication sur leur date de composition (voir les § 4 et 5 plus loin). Par bonheur, on a retrouvé des fragments de papyrus qui prouvent que le roman de Chariton était plus ancien qu'on n'avait cru ; ce qui a amené à repenser la situation de ces romans au sein de la littérature grecque ancienne. Mais la datation reste très difficile.

Le texte de Longus, *Daphnis & Chloé*, est connu par d'autres manuscrits, dont le Vaticanus graecus 1348 (XV^e siècle). Mais c'est à Longus qu'on doit, si l'on veut, la redécouverte du manuscrit de Florence cité plus haut. Le texte de Longus, avant même d'être édité en grec, avait fait l'objet à la Renaissance d'une traduction française. Amyot, qui avait déjà en 1547 publié une traduction magnifique des *Ethiopiennes*, avait publié en 1559 une

¹ Les manuscrits de cette collection qui sont en ligne sont accessibles [ici](#).

traduction en français de *Daphnis et Chloé*. Paul-Louis Courier, un écrivain français qui était en 1807 officier d'artillerie dans l'armée de Napoléon et stationné à Florence, « découvre » notre manuscrit florentin, est assez savant pour comprendre que, pour Longus, ce manuscrit possède une page du texte qui manque aux autres manuscrits déjà connus, la copie... et fait un énorme barbouillage d'encre sur le manuscrit d'origine ! Ce scandale a néanmoins attiré l'attention sur le manuscrit florentin.

Leucippé & Clitophon, le roman d'Achille Tatius, est beaucoup mieux attesté. On le trouve dans plusieurs manuscrits, les plus anciens (le Vaticanus graecus 1349) étant du XII^e siècle, et plusieurs extraits dont un assez long ont été trouvés sur des papyrus datables entre II^e et IV^e siècle EC. En outre, certaines citations du roman se sont glissées dans un *Commentaire sur la Création* d'un auteur chrétien dit « le Pseudo-Eustathe ».

Le roman d'Héliodore, les *Éthiopiennes* ou *Théagène & Chariclée*, est connu par un assez grand nombre de manuscrits anciens, dont le Vaticanus 157 (XI^e siècle) et le Marcianus 409 (XI^e/XII^e siècle). Tous comportent des coquilles communes qui montrent qu'ils dépendent finalement, après des étapes diverses de copies, d'un seul manuscrit plus ancien mais disparu.

2. Développement de l'histoire

2.1. Scénario résumé

On a souvent remarqué que l'intrigue des *Ephésiaques* avait quelque chose de rapide et mal ficelé. Erwin Rohde, dans son étude magistrale en son temps sur le roman grec (Leipzig 1876), l'avait remarqué et s'était demandé si ce roman n'était pas plus plutôt une sorte de résumé, de canevas – à certains égards. Un peu comme un synopsis développé, un scénario transformé en récit. Dans une étude où il creusait cette question un autre savant de langue allemande, beaucoup plus jeune, Karl Bürger², démontra certaines incohérences du texte que nous avons – par un seul manuscrit, il est vrai.

En même temps, l'histoire se lit sans difficulté et les bizarreries, aussi intéressantes qu'elles soient dans le détail, n'empêchent pas la compréhension. On pourrait même dire que l'aspect « contraction de texte » du roman de Xénophon rend plus claires certaines astuces de construction.

Ici, je vais seulement résumer l'histoire. Dans la section suivante, nous allons l'analyser étape par étape.

A : Ensemble. Dans la ville d'Ephèse, un beau jeune homme de seize ans, Habrocomès, se moque des prestiges de l'amour. Le dieu Amour n'est pas content, et médite une vengeance. Lors des fêtes de la déesse Artémis, Habrocomès aperçoit la jolie Anthia, quatorze ans. Le coup de foudre est réciproque. Les deux amoureux, timides, dépérissent. Renseignés par l'oracle de la ville voisine de Colophon, leurs parents les marient, et les envoient en voyage de noces. Quittant Rhodes, leur navire est capturé par des pirates. La fille du chef des pirates, amoureuse d'Habrocomès, sépare les deux jeunes époux.

² Karl Bürger, 1892, Zu Xenophon von Ephesus, *Hermes* 27, 36-67. Le texte est en ligne [ici](#). Karl Bürger (1866-1936) est un philologue allemand qui s'est beaucoup intéressé aux romans grecs et latins de l'Antiquité. Il existe sur lui des notices Wikipedia en allemand et (plus détaillée) en anglais.

B : Séparés. Les deux jeunes gens vivent alors séparés, chacun suivant des aventures distinctes, où leur beauté leur attire tantôt la sympathie, tantôt beaucoup d'ennuis. Leurs aventures ont d'abord lieu en Egypte. Malgré les pressions, l'un et l'autre résistent aux séductions. Affaiblis mais fidèles, ils se retrouvent l'un et l'autre en Italie mais sans se rencontrer. Finalement, ils reviennent vers Ephèse, et c'est en passant par Rhodes...

C- Réunis. ... qu'ils se retrouvent, grâce à leur ami Hippothoos, brigand rencontré successivement par l'un et l'autre, et à Leucon et Rhodè qu'ils avaient connus dès leur séjour chez les pirates. Tous vont à Ephèse, où ils vont vivre heureux ensemble.

2.2. Analyse

Le tableau ci-dessous comporte 5 colonnes. Les colonnes B et C permettent de se situer dans le roman. La colonne B donne le numéro des 5 'livres' en chiffres romains (I, II, III, IV, V) ; la colonne C donne les numéros des 'chapitres' ou 'paragraphes', regroupés quand il y a lieu en sections. La colonne D donne le nombre de mots (grecs) de chacune de ces sections. La colonne E décrit ce qui se passe dans chacun des 'chapitres' ou 'paragraphes'.

Quant à la colonne A, elle indique, pour toute la partie centrale du roman, c'est-à-dire de II 9 à V 11 duquel des deux amoureux il est question. En effet, comme nous allons voir, quand les deux amoureux sont séparés, le roman suit l'un et l'autre alternativement. Les noms d'Habrocomès, Anthia et Hippothoos sont ici abrégés en HA, ANT, HIP.

A	B	C	D	E
	livre	§	mots	
	I	1-5	1421	Le bel Habrocomès (16 ans) se moque d'Éros. (2) Éros va se venger. Procession d'Artémis : les jeunes filles défilent, dont Anthia (14 ans), qui représente Artémis, puis les jeunes gens dont HAB. Leur renommée les rapproche. (3) Après le défilé, ils tombent amoureux l'un de l'autre. Séparés ensuite, ils sont tristes. (4) HAB et ANT, chacun de son côté, se lamente. (5) Au long des jours, ils se voient mais n'osent pas se parler. Les parents s'inquiètent : les jeunes gens tombent malade.
		6-9	757	(6) On consulte l'oracle de Colophon. (7) On décide de marier les deux enfants (8) Préparatifs (9) Mariage. Les jeunes époux se parlent, et deviennent plus intimes.
		10-12	865	(10) Le voyage se prépare ; départ. (11) Vers Samos, puis Rhodes. (12) Visite de Rhodes et du sanctuaire d'Hélios, où les jeunes époux laissent offrande et inscription. Départ pour l'Egypte ; le vent tombe.
		13-16	975	Des pirates, menés par Corymbos, les attaquent. ANT et HAB sont faits prisonniers. (14) Ils obtiennent la vie sauve, sont menés près de Tyr, chez le patron, Apsyrτος. Mais Corymbos s'est épris de HAB. (15) Corymbos et d'Euxinos épris d'ANT, essaient de parvenir à leurs fins. (16) Euxinos parle à HAB et Corymbos à ANT.
	II	1-8	1665	(1) HAB et ANT se racontent ce qui se passe. (2) Le chef Apsyrτος les réclame tous deux et avec Leucon & Rhodè, les emmène à Tyr où il veut les vendre. (3) Manto, fille d'Apsyrτος, s'éprend de HAB, et soudoie Rhodè, qui se

				confie à son ami Leucon. (4) Qui en parle à HAB. ANT veut mourir. (5) Manto écrit à HAB, qui répond. (5,6) Apsyrtos revient de Syrie avec Moeris, qu'il destine à sa fille Manto. Celle-ci accuse HAB d'avoir voulu la violer. (6) Apsyrtos la croit, punit HAB et, malgré les prières de ANT, le fait jeter au cachot. (7) ANT parvient à lui rendre visite. (8) Il s'effondre, mais a un rêve.
ANT	II	9	154	ANT est embarquée avec Moeris et Manto pour Antioche, et Manto la donne au chevrier Lampon.
HAB	II	10	253	Apsyrtos trouve la lettre de Manto, et ordonne de libérer HAB.
ANT	II	11	417	Moeris, en visite chez Lampon, s'éprend de ANT, mais le chevrier va raconter la chose à Manto. Moeris étant en voyage, Manto ordonne à Lampon de tuer ANT. Lampon laisse ANT s'enfuir en la vendant à des marchands de Cilicie, dont le navire est brisé par la tempête ; certains échouent près d'une forêt, où Hippothoos les capture.
HAB	II	12	192	Manto écrit à son père Apsyrtos qu'elle a vendu ANT en Syrie. HAB va trouver Lampon, qui lui raconte tout. HAB se dirige vers la Cilicie.
ANT	II	13	302	Hippothoos au matin va faire sacrifier ANT. Survient le chef de gendarmerie Périlaos. Hippotoos parvient à s'enfuir, ANT est sauvée mais son sauveur tombe amoureux d'elle. Elle lui réclame un délai.
HAB	II-III	14-3,6	1049	(14) HAB en route vers la Cilicie rencontre par hasard Hippothoos, qui veut aller en Cappadoce. (1) Arrivés à Mazakos, HIP pleure. (2) Il raconte son histoire. (3) HAB raconte la sienne, et HIP se souvient d'une jeune fille qu'ils avaient prise, et qui a été emportée. HAB reconnaît ANT.
ANT	III	3,7-9,1	1406	(4) Le délai demandé par ANT s'achève. En même temps qu'ANT, est arrivé à Tarse le médecin Eudoxos, lui aussi d'Éphèse. ANT et lui sympathisent. (5) ANT lui demande un poison, il lui donne une drogue qui endort. (6) Après la noce, ANT la boit et s'effondre. (7) Périlaos arrive, la découvre inanimée ; on lui fait un tombeau. (8) ANT s'éveille dans le tombeau, mais des voleurs y entrent et l'emmènent à Alexandrie (1) Périlaos apprend qu'on a fracturé le tombeau.
HAB	III	9,2-10	447	Lors du repas, une vieille femme, Chrusion, raconte à HAB et HIP ce qui vient d'arriver à Périlaos : la femme qu'il voulait épouser s'est suicidée, est au tombeau, et le tombeau a été violé par des pillards. HAB quitte discrètement la troupe de HIP, et s'embarque pour Alexandrie à la recherche des pillards.
ANT	III	11	144	ANT est vendue à Alexandrie à un riche indien, Psammiss. ANT le convainc d'attendre un mois.
HAB	III	12	272	Le navire d'HAB est dévié vers le bord de l'Égypte, et est pillé. HAB est vendu au vétérinaire Araxos, dont la femme, Kuno, veut séduire HAB. Elle tue son mari, HAB s'enfuit : elle court à Péluse accuser HAB du crime.

(HIP)	IV	1	174	HIP et ses hommes cherchent HAB en vain. Il rassemble une bande, remonte le Nil.
HAB	IV	2	356	HAB est condamné à la crucifixion, mais sa prière entendue, il tombe dans le fleuve, qui l'emporte. Découvert, il va être brûlé, mais le fleuve éteint son bûcher. Le préfet, impressionné, le fait mettre en prison.
ANT	IV	3	210	Psammis emmène ANT. La caravane est détruite par HIP. Anthia est emprisonnée.
HAB	IV	4	83	Le préfet, après avoir interrogé HAB, veut l'aider. HAB veut aller en Italie chercher ANT. Le préfet fait crucifier Kyno.
ANT	IV	5-6	526	Dans la caverne d'HIP, un des brigands, Anchialos s'éprend d'ANT. Il l'assaille, elle le poignarde. (6) HIP de retour décide de punir ANT : la mettre dans une fosse avec deux chiens. ANT est placée dans la fosse couverte, mais son gardien, Amphinomos lui fait passer eau et pain ; les chiens sont bientôt apprivoisés.
HAB	V	1	452	HAB a abouti en Sicile, chez le pêcheur Aigialeus qui le recueille. HAB raconte son amour pour ANT et Aigialeus le sien pour Thelxinoé décédée.
ANT	V	2-3,3	384	HIP, qui a de grands projets, quitte l'Éthiopie. ANT, tenue pour morte, est libérée par son gardien. Tous deux, et les chiens, suivent de loin la troupe d'HIP, qui saccage Areia. (3) Le préfet d'Égypte envoie une troupe pour combattre HIP, avec Polyidos pour chef. HIP vaincu gagne Alexandrie et veut passer en Sicile.
ANT	V	4-5	680	(4) Polyidos pousse ses recherches, découvre Amphinomos puis ANT, dont il s'éprend. Arrivés à Memphis, il veut la violer mais ANT s'enfuit au temple d'Isis : Polyidos jure respect. Au temple d'Apis, ANT obtient une réponse favorable. (5) A Alexandrie, la femme de Polyides, Rhénéa, maltraite ANT et ordonne à un esclave, Clytos, de la vendre en Italie à des proxénètes. Elle doit être vendue à Tarente.
	V	6,1a	24	HIP arrive à Tauromenion
HAB	V	6,	37	HAB, dont les recherches ne donnent rien, se résout à rentrer en Italie en passant la Sicile.
	V	6	38	Les parents de HAB et d'ANT sont morts.
	V	6	98	Leucon et Rhodè, devenus riches, veulent rentrer à Éphèse. Arrivés à Rhodes, ils apprennent la mort des parents, et s'arrêtent où ils sont.
ANT	V	7	308	Menée au bordel, ANT feint des convulsions. Son patron la fait soigner.
HAB	V	8, 1-4	140	HAB arrive en Italie à Nucéria, en vain. Il s'embauche chez un tailleur de pierres.
ANT	V	8, 5-9	142	ANT, à Tarente, fait des cauchemars.
(HIP)	V	9, 1-3	116	HIP, enrichi à la suite d'un mariage, passe en Italie avec son serviteur Clisthène.
ANT	V	9, 4-13	367	A Tarente, il reconnaît ANT qu'on est en train de vendre. Il l'achète, puis chez lui se fait reconnaître et lui raconte sa vie. ANT à son tour lui raconte ce qui s'est passé

				depuis. Puis, voyant HIP se faire pressant, elle lui raconte sa vie avec HAB. HIP lui explique qu'il est un ami d'HAB.
HAB		10	507	HAB, quittant son métier, s'embarque. Passant en Sicile, il apprend la mort d'Aigialeus. Il poursuit vers Chypre, puis Rhodes. Visitant le temple d'Hélios, il voit la stèle autrefois élevée par lui et ANT, puis une inscription déposée par Leucon et Rhodè. Ces derniers arrivent, et interrogent l'étranger. Ils se reconnaissent, et Leucon & Rhodè racontent à HAB leurs aventures.
ANT		11	236	HIP décide de ramener ANT à Éphèse. Arrivés à Rhodes, ils descendent chez Althaia, une vieille femme. Le lendemain, il y a grande procession en l'honneur d'Hélios, et ANT se rend au temple, où elle donne une partie de ses cheveux, avec une dédicace.
		12	225	Leucon & Rhodè, arrivant au temple, voient les cheveux. Ils cherchent ANT sans succès et préviennent HAB. Le lendemain, ANT revient au temple avec HIP. Leucon & Rhodè y arrivent, trouvent ANT, se font reconnaître, et disent ce qu'il en est de HAB.
		13-14	424	(13) Retrouvailles, récits, banquet. (14) Ils se disent leur fidélité.
		15	163	Voyage vers Éphèse. Temple d'Artémis et inscription-récit. Tombeau pour leurs parents.
			16009 ³	

2.3. Inventaire des personnages cités par leur nom

On trouvera ici tous les personnages du roman cités par leur nom (les noms de lieux sont exclus), puis les endroits du texte où ils apparaissent – sauf pour Habrocomès, Anthia, Hippothoos, qui ne sont cités qu'à l'endroit où ils apparaissent en premier.

Les personnages tombés amoureux de HAB ou d'ANT sont marqué d'un astérisque *. Un certain nombre sont énumérés par Anthia dans son résumé de fidélité en V 14.

Lycomédès	I 1 5 10	père de HAB
Thémistho	I 1 5 10, II 8	mère de HAB
Habrocomès	I 1	= HAB
Eros	I 1 2 4	dieu
Artémis	I 2 10 11, II 11, III 5, V 15	déesse
Anthia	I 2	= ANT
Mégamédès	I 2 5 10, III 5	père d'Anthia
Evippé	I 2 5 10, III 5	mère d'Anthia
Apollon	I 5, V 1	dieu
Isis	I 6, III 11, IV 1 3, V 4 13	déesse
Aphrodite	I 9	déesse
Hera	I 11	déesse
Hélios	I 12, V 2 10 11	dieu (soleil)
Corymbos*	I 13 14 15 16, II 1 2	pirate

³ Ce décompte par nombre de mots est approximatif, car ont été inclus certains nombres, et il a pu se produire des accidents dans la copie automatique du texte grec. Mais il donne une bonne idée.

Apsyrtos*	I 14, II 2 3 4 5 6 7 10 12, III 3	chef des pirates
Euxinos	I 15 16, II 1 2	pirate
Leucon	II 2 3 4 7 9 10, V 6 10 11 12 13	captif
Rhodé	II 2 3 5 7 9 10, V 6 10 11 12 13	captive
Manto*	II 3 4 5 7 9 10 11 12, III 3 8 9, V 10	filles d'Apsyrtos
Moeris*	II 5 9 11 12, III 8, V 14	fiancé de Manto
Lampon	II 9 11 12	berger de Moeris
Hippochoos	II 11	(= HIP) brigand
Arès	II 13, III 3	dieu
Pétilaos*	II 13, III 3 4 5 6 7 8 9, V 14	irénarque
Hypéranthès	III 2, V 15	ami de HIP
Aristomachos	III 2	épris de Hypéranthès.
Eudoxos	III 4 5	médecin
Chrysiôn	III 9	vieille femme
Psammis*	III 11 12, IV 3, V 14	rajah indien
Araxos	III 12, IV 2 4	vétéran
Kyno*	III 12, IV 4	femme d'Araxos
Nil	IV 2	dieu
Anchialos*	IV 5, V 9 14	brigand
Amphinomos*	IV 6, V 2 4 9	brigand
Aigialée	V 1 2 10	vieux pêcheur
Thelxinoé	V 1	femme d'Aigialée
Polyidos*	V 3 4 5 14	général
Apis	V 4	dieu
Rhénaea	V 5	femme de Polyidos
Clytos	V 5	esclave de Rhénaea
Clisthène	V 9 13 15	amant de HIP
Althaia	V 11	vieille femme

2.4. Remarques sur la structure du récit et le rôle des personnages

Le roman se déroule, si l'on veut, en trois temps comme un concerto : les deux héros sont unis, puis séparés, puis unis. Mais c'est une vue un peu superficielle, d'abord parce que la fin n'est pas symétrique du début.

Le début est assez compliqué puisque les deux personnages ne sont pas unis au départ, et ils ne se trouvent qu'en deux temps : d'abord le coup de foudre, plus tard le mariage qui les unit physiquement.

		mots
avant le coup de foudre	I 1-2	652
dévorés par l'amour	I 3-8	1196
l'union et le départ	I 9-10	680
le voyage ensemble jusqu'à Rhodes	I 11-12	514
ensemble mais prisonniers sur mer	I 13-14	472
ensemble mais prisonniers sur terre	I 15-16 et II 1-5	1686
HAB en prison, ANT semi-libre	II 6-8	479
ANT emmenée en Syrie		

Il faut donc environ 1800 mots (I 1-8), donc plus de 11% du roman, avant qu'ils ne soient réellement réunis. Ils sont ensuite réunis libres (I 9-12) pendant 1200 mots (7,5 %), puis rapidement réunis mais prisonniers (I 13 à II 8) pendant 2600 mots (16,5 %).

La séparation est progressive : d'abord vraiment ensemble, ils sont ensuite laissés ensemble sur le bateau, puis à terre mais surveillés par le désir des autres, puis séparés par la prison où est jeté Habrocomès à cause du dépit de Manto, puis séparés vraiment quand Anthia est emmenée en Syrie : c'est alors le vrai début de leurs longues errances séparés. Il est donc difficile de considérer toute cette 1^{re} partie à une « vie ensemble ».

Voici maintenant la fin.

Leucon & Rhodè arrivent à Rhodes	V 6
Habrocomès arrive à Rhodes	V 10
Hippochoos et Anthia arrivent à Rhodes	V 11
Leucon & Rhodè retrouvent Anthia	V 12
Anthia retrouve Habrocomès	V 13
fin	V 15

Elle est, si l'on compte à partir du moment où les deux jeunes époux sont physiquement réunis (V 13, §3), beaucoup plus brève : 500 mots. Mais bien sûr le lecteur est moins inquiet depuis qu'il voit venir ces retrouvailles, quand il sait que tous sont à Rhodes : Habrocomès depuis V 10, et Hippochoos et Anthia depuis V 11. En outre, les dépôts successifs au temple du Soleil servent de marques de reconnaissance à chaque fois plus efficaces : (a) le dépôt de l'armure avec l'inscription en I 12 lors du premier passage avant la captivité, (b) la stèle avec inscription déposée par Leucon & Rhodè en V 10, signalée juste avant qu'Habrocomès ne l'aperçoive, et qui sert à réunir, quelques lignes plus loin, les trois personnages, (c) l'offrande de cheveux avec une inscription faite par Anthia en V 11 près des offrandes d'autrefois, chevelure que Leucon & Rhodè reconnaissent peu de temps après, et qui fait renaître l'espoir, le même soir, chez Habrocomès abattu. Et c'est le lendemain au même endroit que Leucon & Rhodè trouveront Anthia (V 12, §3) :

En entrant [dans le temple], ils aperçoivent Anthia sans la reconnaître encore ; mais tous ces signes qu'ils rapprochent⁴, cet amour, ces larmes, cette offrande, cette inscription, la taille et les traits de la jeune femme, tout leur dit que c'est leur maîtresse.

Bien sûr, on peut voir dans cette graduation adroite dans les retrouvailles successives quelque chose de symétrique des séparations successivement plus dures, au début du roman.

Ce détail des retrouvailles vient aussi d'illustrer le rôle joué par le couple Leucon & Rhodè. Car ce sont eux, d'abord par leur offrande personnelle, ensuite en laissant astucieusement Habrocomès à la maison, qui permettent à la fois d'obtenir ces retrouvailles, et de les graduer.

Mais le personnage qui joue le rôle le plus important dans l'organisation du roman, c'est Hippochoos. Après nos deux héros Habrocomès (219 fois) et Anthia (193 fois), c'est son nom

⁴ Le texte grec dit : *sumballousi de panta, erōta, dakrua, ta anathēmata, ta onomata, to eidos* 'ils mettent tout ensemble : amour, larmes, les offrandes, les inscriptions, l'aspect [qu'elle a]'. Le verbe *sumballō* est lié au nom *symbolon* 'symbole', qui signifie au départ 'marque concrète d'un accord'.

qui revient le plus souvent (49 fois). Voici un tableau des relations d'Hippochoos avec l'un et l'autre des deux jeunes gens.

HIP et ANT	HIP et HAB
HIP récupère ANT (II 12) quand son navire a fait naufrage, après que le berger Lampon l'a vendue à des marchands. Alors qu'il allait la faire sacrifier, Périlaos survient, libère ANT, et HIP s'échappe (II 13).	
	HAB errant rencontre par hasard (II 14) HIP en fuite. Ils se racontent leur histoire (III 1-3) et HIP se souvient du cas de la jeune fille. HAB la reconnaît et veut la chercher.
	ANT a été sauvée de Périlaos par une potion qui la fait passer pour morte ; elle est sortie de son tombeau par des pillards (III 8). Une vieille femme raconte à HIP et HAB (III 9-10) l'affaire du tombeau vide. HAB part la chercher.
	HIP et ses hommes recherchent HAB (IV 1)
ANT est vendue par les pillards au rajah Psammis (III 11). HIP, détruisant la caravane de ce dernier, s'empare d'ANT (IV 3). Le brigand Anchialos agresse ANT, qui le tue. HIP la met dans une fosse avec un gardien (IV 5-6). HIP dirige ses troupes vers le nord, suivi par ANT et son gardien. HIP, vaincu par Polyides, s'enfuit.	
ANT doit être vendue à Tarente (V 5). HIP arrive à Tauroménion (V 6).	
HIP reconnaît ANT à Tarente, et la rachète. Ils se racontent leur histoire (V 9)	
HIP et ANT, allant vers Ephèse, s'arrêtent à Rhodes (V 11).	

C'est parce que Hippochoos rencontre successivement Anthia, puis Habrocomès, puis encore Anthia, que finalement il est le moteur lointain de leurs retrouvailles. Par trois fois, il la récupère en difficulté. La 1^{re} fois, alors qu'elle vient de faire naufrage, et elle lui échappe juste à temps ; la 2^e fois, il la sauve du rajah indien, mais de nouveau il la met en mauvaise posture et elle échappe de nouveau grâce à une intervention de police. La 3^e fois au contraire, il la reconnaît et la sauve in extremis du bordel. Leur conversation ensuite, dans des conditions un peu « chaudes », montre à Hippochoos qu'elle est celle que cherche son ami Habrocomès. Dès lors, la succession des événements vers une fin heureuse s'accélère. Hippochoos, qui au fond est un truand assez féroce, est probablement le personnage le plus intéressant du roman.

3. Le temps

3.1. Deux formes du temps

On vient de voir que le roman repose sur le fait qu'il y a deux trames latérales (Habrocomès d'un côté, Anthia de l'autre) et que tout consiste à les tenir séparés tout en ménageant peu à peu la possibilité croissante d'une jonction des deux côtés. Si les aventures séparées durent trop longtemps, le lecteur risque de se lasser, malgré les plaintes continuelles des deux héros

qui contribuent à nous rappeler ce qui leur manque. Le fait même qu'il s'agisse d'un roman, avec les conventions du « roman d'amour » qui doit bien finir, implique que les deux jeunes gens seront réunis à la fin. La série d'épreuves qui leur est infligée doit être assez dangereusement vraisemblable, mais ne pas rompre le fil minimum d'espoir : sinon, l'un ou l'autre des héros devrait accomplir le suicide dont ils parlent souvent. Psychologiquement, il existe donc une tension à maintenir entre l'épreuve et l'espoir. Le temps joue un rôle dans cette tension, car l'espoir, c'est du temps dans la durée.

D'autre part, le merveilleux est rare dans le roman, au sens de l'intervention massive d'une divinité, ce qu'on appellerait un « miracle ». Ce n'est pas que les dieux y soient rares : ils sont nombreux, sont souvent pris en compte et respectés, comme on peut le voir plus haut dans le tableau des personnages du roman (voir 2.3.). Mais les miracles apparents sont très rares : on peut signaler les deux interventions du dieu Nil pour sauver Habrocomès des supplices (IV 2). En revanche, les miracles cachés sont légion : tous ceux par lesquels le constructeur du roman fait intervenir telle action au moment qui convient. Hippothoos en est un bon exemple : il intervient toujours de façon inattendue et sa dernière intervention (à laquelle cette fois le lecteur s'attend) sauve de justesse Anthia d'une dernière infortune. Cette fois, ce n'est plus temps comme durée, c'est le temps comme surprise.

3.2. Les deux formules

Un problème constant avec les romans, est qu'on ne peut pas tout raconter : entre les épisodes plus animés, « le temps passe ». Cette nécessité peut s'exprimer de façons différentes selon les langues et les époques. On en trouve souvent les échos très concrets dans les romans français, par exemple dans le *Comte de Monte-Cristo*⁵ :

Depuis sept ou huit ans à peu près, cette petite auberge était tenue etc.

Tout le mois se passa dans des efforts inouïs etc.

Une heure après, les deux amis rentraient à l'hôtel etc.

En grec ancien, on a deux formules complémentaires, qui toutes deux utilisent le mot *chronos* 'le temps'. L'une peut se traduire par « du temps ayant passé », l'autre par « le temps passant ». La première vise du temps révolu, fermé ; l'autre du temps en cours, ouvert.

Chacune des deux peut être précisée ou nuancée. Ainsi, pour la première on peut avoir des expressions comme 'beaucoup de temps ayant passé' ou 'pas beaucoup de temps ayant passé' ou 'un peu de temps ayant passé' : on peut en somme nuancer la quantité de temps ; la même chose est vraie pour la seconde formule.

Aucune des deux formules n'est attestée chez Homère ni Hésiode, les deux auteurs considérés comme les plus anciens. Mais l'absence des deux formules chez eux s'explique peut-être par une indifférence au « temps qui passe »⁶. Le premier auteur chez qui les deux formules apparaissent, cinq fois chacune, est l'historien Hérodote. On lit par exemple (*Histoires* VI, 86) :

χρόνου δὲ πολλοῦ διελθόντος
ἤλθον ἐς Σπάρτην τούτου τοῦ παραθεμένου τὰ χρήματα οἱ παῖδες.

⁵ Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, éd. en 2 volumes, éd. Pocket 1998. Les trois citations sont ch. 26 p. 335, ch. 30 p. 393, ch. 36 p. 549.

⁶ Il est évident qu'il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet. Mais pas ici.

Beaucoup de temps étant passé,
vinrent à Sparte les enfants de celui avait déposé cet argent.

On pourrait traduire aussi par ‘Longtemps après’ ou ‘Beaucoup plus tard’, mais nous avons, outre la conjonction δὲ *de*, les mots χρόνου *chronou* ‘temps’, πολλοῦ *pollou* ‘beaucoup’ et διελθόντος *dielthontos* ‘ayant passé’. On peut aussi rencontrer *ou pollou* ‘pas beaucoup’ – ce sont en tout cas les deux formes que prend la formule du passé révolu chez Hérodote. Un exemple de l’autre formule est (*Histoires* VI 64) :

χρόνου δὲ προϊόντος Ἀρίστων μὲν ἀπέθανε, Δημάρητος δὲ ἔσχε τὴν βασιληίην.
Le temps s’avançant, Ariston d’abord mourut, puis Dêmarêtos obtint la royauté.

ou encore (IX 109) :

χρόνου δὲ προϊόντος ἀνάπυστα γίνεται τρόπῳ τοιῷδε.
Le temps s’avançant, (cela) devient notoire, de la façon suivante etc.

Nous retrouvons la conjonction δὲ *de* et le mot χρόνου *chronou* ‘temps’ mais le verbe est ici προϊόντος *proïontos* ‘s’avançant’. En français, la différence entre l’une et l’autre formule se brouille puisque nos exemples sont au passé, et l’on dira : puisque c’est au passé, le temps est révolu ! Oui, mais en grec, dans le premier exemple l’idée est que nous voyons cela « depuis après » : « après que beaucoup de temps avait passé, les enfants arrivèrent à Sparte ». Et dans les deux suivants, l’idée est qu’on assiste au temps qui passe à mesure qu’il passe, « depuis maintenant » : « et le temps passant, voici qu’Ariston meurt et Dêmarêtos lui succède », et « avec le temps, l’affaire devient bien connue ».

Avec l’une et l’autre formule le temps passe, et au bout de compte les événements ont eu lieu. Mais ils ne sont pas vus de la même façon. Dans le premier cas, on peut dire qu’on se retourne vers le passé pour mesurer la distance accomplie, tandis que dans le second on accompagne les choses qui ont lieu. En français aussi, on peut présenter son récit de l’une ou l’autre façon. Il y a des histoires qu’on peut raconter au passé accompli : « il a fait ci, puis il a dit ça, puis l’autre a fait ça, et j’ai dit ceci » ; et d’autres (parfois les mêmes, mais pas toujours) qu’on peut raconter au présent : « il fait ci, puis il dit ça, puis l’autre fait ça et je dis ceci etc. » L’opposition du passé-composé et du présent dans un récit français n’est pas exactement la même que l’opposition des deux formules en grec ancien, mais cela ressemble.

Chez Hérodote, où nous avons pris nos exemples grecs, on trouve cinq fois chacune des formules et chacune est assez figée, y compris pour l’ordre des mots. Aussi, le participe *dielthontos* ‘ayant passé’ n’est employé chez Hérodote QUE dans cette formule ; et de même le participe *proïontos* n’est employé QUE dans cette formule.

Mais chez d’autres auteurs plus tard, ces deux verbes peuvent se rapporter à d’autres sujets. Chez l’historien Thucydide⁷, il s’agit de l’hiver : ‘l’hiver étant passé’ ; il s’agit toujours de temps, si l’on veut. Un exemple de *dielthontos* se trouve chez Platon⁸ :

ἀλλὰ γὰρ εἰπὼν τὸν μὲν λόγον ἐᾶσαι διεξελεῖν,
εὖ διελθόντος δέ, οὕτω τὸ δοκοῦν αἰρεῖσθαι δεῖν.

⁷ Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* II 47 et IV 116. De même Pausanias I 6.

⁸ Platon, *Lois*, VII 805.

J'ai dit qu'on laisse le discours se passer
et, une fois passé, qu'on doit alors choisir au mieux.

On y voit le verbe⁹ successivement à l'infinitif διεξελεῖν *diexelthein* 'se passer', puis au participe accompli que nous connaissons διελθόντος *dielthontos* 'étant passé'. Mais ce qui 'se passe', c'est un discours, λόγον *logon*. Toutefois, notre formule avec *chronos*, avec ses nuances, continue d'exister chez les auteurs grecs après Hérodote.

Des remarques semblables peuvent être faites pour l'autre formulation, avec *proiontos*. On trouve souvent ce verbe avec 'discours' pour sujet, ainsi chez l'orateur Eschine¹⁰ :

οὐσίαν, ἦν οὗτος κατεδήδοκεν, ὡς ἐγὼ προϊόντος ἐπιδείξω τοῦ λόγου·
son bien, qu'il dilapida, comme je vais le montrer, le discours avançant (= 'plus loin').

Mais là aussi, l'emploi avec *chronou* est longtemps attesté.

3.3. Les deux formules dans notre roman

Ces deux formulations ne sont pas très fréquentes : elles font partie d'un ensemble de moyens dont dispose le grec d'autrefois pour donner des indications de temps. On trouve assez souvent, notamment dans les romans¹¹, des expressions comme τὸ λοιπὸν τοῦ χρόνου *to loipon tou chronou* 'le reste du temps' (ce qui signifie souvent 'le reste de sa vie'). Chez Longus, il y a même un dieu qui déclare qu'il est 'plus ancien que le temps tout entier'¹².

Voici le nombre d'occurrences de nos deux formules dans les cinq romans d'amour.

	passé	passant
Leucippe et Clitophon		
Chéréas et Callirhoé		1
Habrocome et Anthia (Éphésiaques)	2	2
Daphis et Chloé	1	
Théagène et Chariclée (Éthiopiennes)		1

Xénophon d'Ephèse est celui qui les emploie le plus souvent. Si l'on veut, on peut penser que, si en effet le roman de Xénophon est une sorte de scénario, il n'est pas étonnant que les indications de temps y soient nettement mises en évidence. Voici les quatre occurrences. Or, nous allons voir que leur distribution est intéressante et sans doute significative : il y en a deux au début du roman, et deux à la fin – mais avant le dénouement : en somme, dans les deux « zones stratégiques » où l'ordonnement du temps a toute son importance.

Occurrence n°1 en I 5 : *chronou de proiontos*

Χρόνου δὲ προϊόντος le temps s'avance
οὐκέτι τὸ μεράκιον ἐκατέρπει le jeune homme n'en pouvait plus

⁹ Le verbe n'est pas exactement le même les deux fois : à l'infinitif nous avons un préfixe -ex- en plus : *di-ex-elth-ein* ; ce préfixe est absent dans notre participe *di-elth-ontos*.

¹⁰ Eschine, *Contre Timocrate*, 42.

¹¹ Ainsi Héliodore VI 7, VII 13.

¹² Longus, *Daphnis & Chloé*, II 5.

Nous sommes au début du roman. Les deux jeunes gens sont tombés amoureux l'un de l'autre, mais sans oser encore se le dire. Ils dépérissent. L'emploi de la formule « ouverte » avec *proïontos* montre que le problème n'est pas du tout résolu !

Occurrence n°2 en I 10 : *chronou de dielthontos oligou*

Χρόνου δὲ διελθόντος ὀλίγου	Un peu de temps étant passé
ἔγνωσαν οἱ πατέρες	les pères [des deux jeunes époux] décidèrent
ἐκπέμπειν αὐτοὺς τῆς πόλεως	de les envoyer hors de la cité
κατὰ τὰ βεβουλευμένα·	selon ce qui avait été résolu

Le mariage vient d'avoir lieu. Les jeunes époux sont tout à leur bonheur. Mais les parents se souviennent des réponses de l'oracle (I 6). A cette époque (I 8, §2) :

Ils décidèrent, après avoir longtemps délibéré, le conjurer autant qu'il se pouvait les cruelles menaces de l'oracle et d'unir les jeunes gens par mariage : c'était là, pensaient-ils, la volonté du dieu prophète. Ils résolurent en outre de les faire, après le mariage, voyager pendant quelque temps (*chronôi tini*).

C'est cette décision qui, à nos yeux à nous, est l'amorce de toute la série d'aventures qui va s'ensuivre : quel besoin avaient les parents de prendre ce risque ? Mais aux yeux des parents, il en va autrement et il serait certainement abusif de prétendre restituer ce qu'ils étaient censés penser. De toute façon, pour ce qui concerne le roman, on nous a averti dès le départ qu'Éros, le dieu de l'amour, offensé par le mépris d'Habrocomès, allait se venger : ce que transmet l'oracle n'est guère que ce que le dieu a planifié à ce moment-là !

Il n'est pas inutile de se demander comment les lecteurs des romans voyaient le « destin », qui est parfois nommé dans le roman, mais jamais explicitement considéré comme un dieu. Et pas inutile non plus de se rappeler que nous, francophones d'aujourd'hui, ne voyons pas « le destin » de la même façon quand nous réfléchissons sur les événements de notre vie véritable, et quand nous lisons des romans, où nous sommes plus enclins, par une sorte de concession littéraire, à accepter ce dieu de papier. Une des apparitions du mot « destin » se place juste avant notre occurrence, juste après qu'on nous a dit que, tout à leur bonheur, les jeunes gens avaient oublié tout le reste, en particulier les sombres prédictions :

ἀλλ' οὐχὶ τὸ εἰμαρμένον ἐπελέληστο¹³ (*all' oukhi to eimarmenon epelelēsto*)
mais le destin n'avait pas du tout oublié.

Une autre apparition du thème de la destinée a lieu beaucoup plus loin, en IV 3. C'est Anthia, forcée de suivre le rajah indien Psammis, qui fait une prière à Isis :

ἢ εἰ πάντως εἴμαρται	ou si vraiment <u>il est dit</u>
χωρὶς ἀλλήλων ἀποθανεῖν,	que [nous] mourrions l'un loin de l'autre
ἔργασαι τοῦτο,	qu'il soit fait
μεῖναι με σωφρονοῦσαν τῷ νεκρῷ.	que je demeure correcte ¹⁴ pour le défunt.

¹³ Pour les jeunes hellénistes, il s'agit du verbe *epilanthanō*.

¹⁴ Le verbe grec *sōphronō* signifie 'être raisonnable', 'conserver son bon sens', et cette sagesse a son côté moral 'conserver une attitude droite, décente'.

Car le verbe spécial « il est dit », *eimartai*, avec le sens fort de ‘destinée’, est formellement allié au *eimarmenon* de l’exemple précédent, que l’usage fait traduire par ‘destin’, mais qui n’est autre que le participe passif de ce verbe et au sens propre signifie « ce qui a été dit ».

Occurrence n°3 en V 7 : *chronou dielthontos*

Ὁ δὲ πορνοβοσκὸς ὁ τὴν Ἀνθίαν ὠνησάμενος	le maquereau qui avait acheté Anthia
χρόνου διελθόντος ἠνάγκασεν αὐτὴν	le temps étant passé, la forçait
οἰκήματος προεστάναι.	de s’installer au-devant de la « maison ».

Le propriétaire du bordel, qui venait d’acheter à grands frais cette nouvelle beauté, souhaitait en faire le fleuron de sa Maison. Mais Anthia avait été chargée de chaînes, et il y avait eu le voyage. Il était préférable qu’Anthia ait récupéré tous ses attraits, et on lui a laissé un délai.

Occurrence n°4 en V 9 : *chronou de proïontos*

Ὁ δὲ Ἴπποθοὸς ὁ Περίνθιος	Hippochoos de Périnthe
ἐν τῷ Ταυρομενίῳ τὰ μὲν πρῶτα	à Tauroménion au début
διῆγε πονήρως ἀπορία τῶν ἐπιτηδείων·	vécut misérablement faute de moyens.
χρόνου δὲ προϊόντος	Le temps passant
ἠράσθη πρεσβῦτις αὐτοῦ,	une vieille femme tomba amoureuse de lui
καὶ ἔγημέ τε	et il épousa
ὑπ’ ἀνάγκης τῆς κατὰ τὴν ἀπορίαν	par la force de l’indigence
τὴν πρεσβῦτιν,	la vieille femme
καὶ ὀλίγῳ συγγενόμενος χρόνῳ,	et ayant vécu avec un peu de temps
ἀποθανούσης αὐτῆς	cette femme étant morte
πλοῦτόν τε διαδέχεται πολὺν	il hérita d’une grande richesse
καὶ εὐδαιμονίαν·	et du bonheur

Le brigand Hippochoos, vaincu par Polyidos et ses troupes, avait réussi à s’enfuir et à embarquer pour la Sicile. Il aboutit (nous dit-on au début de V 6) « non pas à Syracuse, mais à Tauroménion ». Ce brigand violent et plein de ressource, lui aussi connaît des hauts et des bas, comme les autres protagonistes. Du reste, c’est normal : le roman n’avance que grâce aux coups du sort, adroitement arrangés. De même qu’il est utile à l’intrigue qu’Anthia attire les hommes tout en se refusant à eux, de même il est utile que le roman dispose d’un individu sans scrupule – qui peut ainsi se sortir d’affaire au moment opportun. Hippochoos trouve donc à point nommé une riche vieille femme, disposée à mourir quand il faut.

Deux expressions temporelles interviennent ici. La première est celle du « délai ouvert » que nous connaissons : le temps passant, une vieille s’éprend de lui. La seconde ὀλίγῳ χρόνῳ *oligōi chronōi* ‘un peu de temps’.

3.4. Le temps adverbial

En effet, le roman comporte de nombreuses expressions de temps de ce genre : avec un terme de temps, un adjectif qui le nuance, et le tout indexé par une terminaison¹⁵ qui en marque le statut quasi adverbial.

Par exemple, tout à la fin du roman, en V 15, nos héros quittent Rhodes où ils se sont retrouvés, pour regagner Éphèse, d'où ils sont partis au début du roman.

καὶ ἡμέραις ὀλίγαις	et en peu de jours
διανύσαντες τὸν πλοῦν	achevant leur navigation (<i>dianusantes ton ploun</i>)
κατήραν ¹⁶ εἰς Ἐφεσον.	ils débarquèrent à Éphèse.

Ici, deux détails doivent être soulignés. Le premier est qu'il ne s'agit plus de « temps », *chronos*, au sens général, mais de « jours » *ēmera* ; souvenons-nous que d'autres auteurs comptaient aussi le temps par 'hivers', et l'on peut imaginer d'autres divisions du temps qui puissent ainsi être comptabilisés ou du moins servir de mesure, d'ordre de grandeur – et on les trouve dans les textes : années, saisons, mois, jours, même les heures.

Mais ces « mots de temps » sont en quelque sorte bifaces, comme le dieu Janus. Car ils peuvent selon le cas, additionnés indiquer une durée, comme dans l'exemple ci-dessus ou l'autre ci-dessous, au pluriel ; ou au singulier indiquer une date-repère arrêtée dans le temps, donc le contraire d'une durée, ainsi quand nous disons en français « le jour venu... ». Le mot 'jour', en grec *ēmera*, se trouve 43 fois dans le roman, et à en suivre la trace, on découvre des formes intéressantes de repérage temporel. Ici en II 3 comme durée :

<u>ἡμερῶν</u> δὲ διαγενομένων ὀλίγων	un peu de <u>jours</u> s'étant écoulés (<i>diagenomenôn</i>)
ὁ μὲν Ἄψυρτος	Apsyrtos
ἐπ' ἄλλην ἐμπορίαν εἰς Συρίαν ἀπῆλθε	partit pour un autre marché en Syrie.

Encore comme durée ici en III 1 :

Διανύσαντες δὲ τὴν ὁδὸν	Achevant la route (<i>dianusantes de tēn hodon</i>)
<u>ἡμέραις</u> δέκα	en dix <u>jours</u>
εἰς Μάζακον ἔρχονται	ils arrivent à Mazakon

Ou encore quand le délai écoulé accroît le danger, en III 3 :

<u>τῇ δὲ Ἀνθία</u>	et pour Anthia
αἱ τριάκοντα παρεληλύθεσαν <u>ἡμέραι</u>	les trente <u>jours</u> étaient écoulés.

Mais comme borne en II 14 :

Ἐκείνην μὲν οὖν τὴν <u>ἡμέραν</u>	Donc ce <u>jour</u> -là (<i>ekeinēn men oun tēn ēmeran</i>)
ἐπανελθόντες εἰς τὸ ἄντρον	retournant à la caverne..

Ou pour les noces prévues d'Anthia avec Périlaos, en III 5 :

ἐφειστήκει δὲ ἡ ἡμέρα	Est arrivé le jour...
-----------------------	-----------------------

¹⁵ En grec ancien, le datif.

¹⁶ Le verbe au présent est *kataireō*.

Nous constatons peu à peu que ces termes de temps, aussi bien ceux qui semblent comme *chronos* 'temps' avoir assez tôt avoir contribué à figer des formules, que ceux qui jouent librement dans le répertoire des objets parce qu'ils désignent des unités mesurables, comme 'jour', tous ces noms sont en fait accompagnés d'une série de verbes : 'passé' *dielthontos*, 'passant' *proïontos*, 's'écoulant' *diagenomenôn*, 'achevant' *dianusantes* etc. Tous ces verbes sont en réalité d'usage courant.

Et dans les romans, ils sont utiles et fonctionnels.

4. Le temps et le lieu

4.1. Clarté des lieux

Pourtant, même si ces nombreuses données temporelles jouent un rôle décisif dans l'intrigue puisque les moments prévus et les délais concédés, ou encore les surprises soudaines, forment le matériau même des aventures, jamais nous n'avons réellement de calendrier, et encore moins de datation ou de situation des événements dans l'histoire.

Les lieux, au contraire, sont très nombreux et toujours « réels ».

Ephèse	I 1 6 7 10 11 12, II 3 8, III 3 4 5, IV 3 4, V 6 9 10 11 13 15
Colophon	I 6
Nil	I 6, IV 2, V 2
Egypte	I 10 12, III 4 10, IV 1 2 3 4 6, V 1 2 3 4 5 9 14
Samos	I 11
Cos	I 11
Cnide	I 11
Rhodes	I 11 12 13, V 6 10 11
Phénicie	I 13, III 10 12, IV 1, V 2
Tyr	I 15, II 2 11 12, IV 6, V 10 14
Syrie	II 3 5 7 9 12, III 10, IV 1, V 2 10 14
Antioche	II 9
Xantos de Lycie	II 10, V 6 10
Cilicie	II 11 12 13 14, III 1 2 3 4 9, V 14
Tarse de Cilicie	II 13 14, III 4, IV 1
Cappadoce	II 14, III 1
Le Pont	II 14
Mazakos	III 1
Périnthe	III 2, V 9
Thrace	III 2
Byzance	III 2
Asie	III 2
Lesbos	III 2, V 15
Grande Phrygie	III 2
Pamphlie	III 2
Alexandrie	III 8 9 10 11, IV 1 3, V 2 3 4
Inde	III 11, IV 1 3
Paralie	III 12
Péluse d'Egypte	III 12, IV 2, V 3
Laodicée de Syrie	IV 1
Hermoupolis	IV 1

Schédia	IV 1, V 2
Memphis	IV 1 3, V 4
Mendès	IV 1
Taus	IV 1
Léontopolis	IV 1
Coptos	IV 1 3, V 2 4
Ethiopie	IV 1 3, V 2 3 4 14
Haute Egypte	IV 3
Italie	IV 4, V 1 5 6 8 9 11
Sicile	V 1 3 6 8 9 10
Syracuse	V 1 2 6
Sparte	V 1
Argos	V 1
Corinthe	V 1
Areia	V 2 3
Tarente	V 5 8 9 14
Tauroménion	V 6 9
Nucéria	V 8 10
Crète	V 10
Chypre	V 10

Pour les lecteurs d'autrefois, tous ces lieux étaient bien connus, sauf peut-être certains noms de localités égyptiennes en IV 1. Le canevas géographique est donc, sinon toujours très précis, du moins très ferme : le lecteur voit très bien « où il est », un peu comme dans un roman d'aventure réaliste ou un reportage d'aujourd'hui.

4.2. Obscurité des époques

Le contraste avec l'absence totale de repères analogues pour le temps est, pour nous du moins, saisissant. Ce n'est pas propre aux *Ephésiaques* : tous les romans d'amour grecs de la série ont la même double caractéristique : profusion cartographique, indigence calendaire. J'y ai fait allusion plus haut, et ai pointé l'importance de ce que Photios rapportait du roman de Jamblique (voir la fin de § 1.2.)

Les données temporelles existent, nous en avons longuement parlé et nous avons détaillé les façons de les repérer. Mais tous ces arbres cachent, en quelque sorte, la forêt : le fait simple que nous n'avons aucune chronologie. Nous savons des dates de fêtes, des durées entre événements, des durées des événements en termes de jours, de saisons ou d'années. C'est tout. C'est comme si – pour les localités - l'on nous précisait soigneusement les distances entre elles sans jamais nous dire comment elles s'appellent.

La conséquence la plus évidente est qu'il est très difficile de dater les romans. Balzac commence *La Femme de trente ans* par cette phrase :

Au commencement du mois d'avril 1813, il y eut un dimanche¹⁷ dont la matinée promettait un de ces beaux jours où les Parisiens voient pour la première fois de l'année leurs pavés sans boue et leur ciel sans nuages.

¹⁷ Le premier dimanche d'avril 1813 tombe le 4 du mois.

Nous pouvons être sûrs que le texte a été écrit après 1813 – et en effet c’est le cas. Mais il n’y a aucune date de ce genre dans aucun des romans grecs. Bien sûr, les conventions de datation n’étaient pas les mêmes. Et ceci nous ouvre une partie de la solution. Il n’existait pas de date générale de référence ; les systèmes de datation varient selon les régions, notamment en fonction des personnages au pouvoir. Souvent on disait quelque chose comme : la troisième année du règne de Ptolémée VI.

5. Roman et fiction

Or, dans notre roman (et c’est vrai aussi dans les autres romans), tous les personnages sont fictifs ou bien anonymes. Le préfet de l’Egypte, dont il est question à plusieurs reprises, n’est pas nommé. Le chef de gendarmerie (ou ‘irénarque’) Périlaos, qui joue un rôle important, est un personnage fictif. Aucun personnage réel n’est jamais nommé, de sorte que même les historiens chevronnés ne peuvent faire caler les aventures et les héros de ce roman avec aucune réalité historique. Aucune bataille réelle, aucun événement précis et réel ne sont jamais indiqués. Quoique le roman se passe successivement à Ephèse, à Rhodes, en Egypte, en Sicile et en Italie – aucun des souverains de ces régions, villes ou état, n’est nommé. Chronologiquement, l’histoire semble flotter complètement – et il ne fait aucun doute que c’est délibéré.

On a invoqué toute une gamme de raisons qui vont de la prudence politique (un peu comme « toute ressemblance avec un personnage réel ne serait qu’une très fâcheuse coïncidence ») au goût de la fiction pure. Les deux sont certainement vrais, mais il existe un troisième ordre de raison, que je ne suis pas le premier non plus à souligner. C’est que les personnages, comme ceux de Térence et de Plaute au théâtre de la comédie, agissent sur une scène sans âge, mais non pas sans décor. Dans les comédies au théâtre aussi – du moins en domaine latin – on nous cite beaucoup de villes, d’endroits, de pays, avec des intrigues qui souvent ne sont pas très différentes de celles de nos romans. Mais on ne nous cite pas, en principe, de personnage politique ou important qui serait identifiable.

Les lieux, les décors, sont très situés, avec beaucoup de détails. Quand Anthia est donnée pour morte, après qu’elle a absorbé la drogue pour échapper à l’union avec Périlaos, on nous dit très bien qu’on construit un tombeau près de la ville – comme on faisait dans la culture grecque (et comme on fait maintenant chez nous). Les actions sont exactement situées dans ou hors des maisons, ou dans les rues, ou bien ‘à la campagne’ ou ‘sur le rivage’ etc. Tout cela est indiqué avec la même précision qu’on nous dit pour les délais, les heures passées, les jours et les saisons.

Mais alors que le décor intérieur des lieux s’épanouit à l’extérieur en cadre géographique nommé et situé, le décor intérieur du temps jamais ne passe la porte de la chronologie réelle.

Vincennes, le 8 septembre 2019.